Le mérite de cet ouvrage est d'avoir non seulement exposé sur un certain nombre de points cette description, mais d'avoir aussi montré la richesse, la complexité et la valeur de l'argumentation des grammairiens arabes dans la description de leur langue ou plus exactement de la langue arabe dans sa manifestation permanente (comme cela est précisé p. 354 et suiv.).

Jacques LANGHADE
(Université de Bordeaux III)

Ibrahim AL-SELWI, *Jemenitische Wörter in den Werken von al-Hamdānī und Našwān und ihre Parallelen in den semitischen Sprachen* (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde, Serie B : Asien, Band 10). Berlin, Verlag von Dietrich Reimer, 1987. 14,5 × 21 cm, 223 p.

M. Al-Selwi, étudiant yéménite, a préparé une thèse de doctorat sous la direction du Professeur Walter W. Müller (Université de Marburg an der Lahn, R.F.A.), dont ce volume est le résultat. S'il puise la grande majorité de ses informations chez les deux auteurs yéménites mentionnés dans le titre, al-Ḥasan al-Hamdānī (893 - après 970) et Našwān al-Ḥimyarī (mort en 1178) (modifier ainsi les dates données p. 4), il s'est également fondé sur toutes les données accessibles dans les littératures yéménite et arabe. Cet ouvrage est donc une somme sur le lexique yéménite médiéval, domaine qui n'avait pas encore été défriché.

Al-Hamdānī ne fut pas seulement un acteur politique actif, adversaire des imāms zaydites dont l'État fut fondé en 898, alors qu'il était jeune enfant; ce fut aussi un poète apprécié et un savant prolifique, aux curiosités très diverses; cependant, beaucoup de ses œuvres ont disparu. On n'a gardé de lui que cinq ouvrages plus ou moins incomplets : une description de la péninsule Arabique (*Ṣifat ǧazīrat al-ʿArab*); une somme de toutes les connaissances relatives au passé du Yémen, comportant une description des antiquités, la généalogie des deux principales confédérations tribales, l'étude de la langue ancienne, etc. (*al-Iklīl*, quatre volumes conservés sur les dix que comptait l'ouvrage); un poème polémique contre les Arabes du Nord, accompagné d'un commentaire fourni (*al-Dāmiġa*); un ouvrage d'astrologie intitulé « les secrets de la sagesse » (*Sarā'ir al-ḥikma*) dont on ne possède qu'un livre sur dix, le dixième; enfin un traité sur la métallurgie de l'or et de l'argent (*Kitāb al-Ǧawharatayn al-ʿatīqatayn al-mā'iʿatayn min al-ṣafrā wa-l-bayḍā'*). Dans les histoires de la littérature arabe, al-Hamdānī n'a pas encore la place qui devrait lui revenir, notamment parce que plusieurs de ses ouvrages ont été édités récemment, de manière confidentielle et sans respecter toutes les exigences d'une édition scientifique.

Pour la lexicographie yéménite, le plus riche des livres d'al-Hamdānī est sans conteste *al-Iklīl* mais on glane aussi des renseignements dans le reste de son œuvre. Il convient de distinguer plusieurs types de données, même si al-Hamdānī les confond volontiers. Ce sont tout d'abord celles relatives à la langue « ḥimyarite », parlée au X^e siècle à l'ouest et au sud de Ṣanʿā. Cette langue ḥimyarite n'est guère connue que par quelques dictons ou par des anecdotes dans lesquelles des Arabes comprennent de travers ce qu'on leur dit en ḥimyarite. Elle se caractérise principalement par l'article *an-*; le relatif *ḏī*; la négation *daw*, l'accompli en *-ku*, *-ka*, *-ki* aux deux premières personnes singulier; l'inaccompli avec un suffixe *-an* ou *-anna* (comparable à l'énergique de

BCAI 6 (1989) I. Al-Selwi: Jemenitische Wörter in den Werken von al-Hamdānī und Našwān und ihre Parallelen in den semitischen Sprachen, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'arabe); et un lexique souvent original. Selon al-Hamdānī, l'ḥimyarite était difficilement intelligible (dans *al-Iklīl* II, p. 246, il qualifie cette langue de *ġutm*) et cette opinion est partagée par la plupart des auteurs arabes. Cependant, le savant israélien Ch. Rabin (*Ancient West-Arabian*, London, 1951, p. 42) estime que c'est « fondamentalement un dialecte arabe de type yéménite, avec quelques caractères archaïques et un grand nombre d'emprunts au sudarabique ».

Un deuxième type de données est constitué par le vocabulaire arabe propre aux parlers yéménites (autres que l'ḥimyarite) ou à certains d'entre eux : il s'agit notamment des nombreux termes qu'al-Hamdānī utilise alors qu'ils sont inconnus des dictionnaires arabes.

Un dernier type enfin se compose d'inscriptions sudarabiques préislamiques qu'al-Hamdānī prétend avoir déchiffrées. En fait, à son époque, si on connaissait encore à peu près l'alphabet sudarabique, on était incapable de comprendre les textes épigraphiques : ces prétendues inscriptions sont donc des faux ou des textes mal lus et compris de travers. Certains de ces documents ne manquent pas d'intérêt cependant : afin de les rendre plausibles, on y a multiplié les traits propres au parler ḥimyarite.

L'étude du vocabulaire ḥimyarite ou yéménite qu'on relève chez al-Hamdānī présente de sérieuses difficultés : la plupart des manuscrits donnent des formes corrompues et, faute de bonnes éditions critiques, il faut beaucoup d'ingéniosité pour reconstituer la graphie correcte. M. Al-Selwi a surmonté la difficulté de façon admirable, grâce à son excellente connaissance des langues sémitiques, y compris le sudarabique épigraphique et le guèze, et à une sûreté de méthode jamais prise en défaut.

L'œuvre de Našwān al-Ḥimyarī complète très utilement al-Hamdānī. Sans doute reprend-elle fréquemment des informations déjà données par ce dernier mais elle a le mérite d'être plus systématique. Il s'agit tout d'abord du dictionnaire de langue intitulé *Šams al-ʿulūm wa-dawāʾ kalām al-ʿArab min al-kulūm*, en grande partie inédit puisque K.V. Zetterstéen n'a publié que les cinq premières lettres (*alif* à *ǧīm*); cependant, on dispose d'une bonne édition de tous les articles qui concernent le Yémen (ʿAẓīmuddīn AHMAD, *Die auf Südarabien bezüglichen Angaben Našwān's im Šams al-ʿulūm*, « E.J.W. Gibb Memorial » Series, XXIV, Leiden-London, 1916). M. Al-Selwi a évidemment utilisé ces deux ouvrages mais aussi le manuscrit de Berlin. Ce dictionnaire présente l'avantage de donner systématiquement la définition des mots difficiles, ce qui n'est pas toujours le cas chez al-Hamdānī.

Un second ouvrage de Našwān présente un grand intérêt pour la lexicographie yéménite, la fameuse *qaṣīda ḥimyariyya*, long poème dans lequel l'auteur évoque avec nostalgie les fastes d'un passé à jamais révolu; le commentaire détaillé, rédigé par Našwān lui-même, qui accompagne le poème, est une mine de renseignements philologiques, historiques et légendaires (voir *Mulūk Ḥimyar wa-aqyāl al-Yaman*, qaṣīdat Našwān b. Saʿīd al-Ḥimyarī, wa-šarḥu-hā al-musammā « Ḫulāṣat al-sīra al-ǧāmiʿa li-ʿaǧāʾib aḫbār al-mulūk at-tabābiʿa », éd. S. AL-MUʾAYYAD et I. AL-ĞIRĀFĪ, Le Caire, 1378 h. [1958-1959]).

Le travail de M. Al-Selwi, exécuté de manière minutieuse et exhaustive, rendra le plus grand service aux lexicographes. Il exhume de nombreux termes, totalement inconnus précédemment. Beaucoup exciteront la curiosité. Je n'en retiendrai que deux, particulièrement inattendus : ce sont les verbes *halla*, « être », (p. 214-215) et *bahala*, « dire », (p. 46-47) qui ont leur correspondant exact en guèze (*hallawa* et *behla*) mais qu'on croyait propres à cette langue (et aux langues

BCAI 6 (1989) I. Al-Selwi: Jemenitische Wörter in den Werken von al-Hamdānī und Našwān und ihre Parallelen in den semitischen Sprachen, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

apparentées d'Éthiopie). Avec le second de ces verbes, l'étymologie du substantif *ʿabāhila*, donné par les lexicographes arabes comme terme yéménite ou ḥaḍramite, avec le sens de « souverains laissés en possession de leur royaume après la conquête islamique » (p. 146-147), devient claire : la racine sur laquelle ce mot est formé, ʿBHL, n'est qu'une simple extension de la racine BHL, avec ajout d'un *ʿayn*, selon un procédé souvent attesté (comparer avec *ʿarǧala*, « nombreuse troupe d'hommes à pied », etc.). Il est d'ailleurs fréquent que l'idée de « prince » soit dérivée d'un verbe signifiant « dire, ordonner » : voir *qayl* (verbe *qāla*) ou *amīr* (verbe *amara*).

On pourra apporter quelques compléments d'importance mineure à l'ouvrage de M. Al-Selwi.

1. Il retient les verbes *ḥazfara* (p. 70), *ḫanfara* (p. 81) et *(ta)qayfana* (p. 186), avec le sens d'« être arrogant »; *takallaʿa*, « s'unir » (p. 190); *tabakkala* (p. 43-44), « se rattacher à la tribu Bakīl ». Mais sa liste aurait dû être plus longue, avec *taḥabbaša* et *taqarraša* (Hamd., *Ṣifa*, éd. Müller, p. 100[9]; *Ikl.* II, p. 266; *Ikl.* X, p. 108), *taḥarrama* (Hamd., *Sifa*, éd. Müller, p. 93[6]), *tahamdana* (Hamd., *Ṣifa*, éd. Müller, p. 106[17,18]), *tamaḍḥaǧa* (Hamd., *Ṣifa*, éd. Müller, p. 92[22]), *tarḫama* (Našw., *Mulūk*, p. 161) ou *tasabba'a* (Hamd., *Ikl.* II, p. 316 et 317), ce qui aurait modifié quelque peu l'analyse de l'auteur. Il apparaît que les auteurs yéménites forment librement des verbes dénominatifs sur les noms de famille ou de tribu; le schème *faʿʿala* donne le sens de « appartenir à la famille/tribu FʿL », tandis que le schème *tafaʿʿala* signifie « se rattacher à la famille/tribu FʿL ». C'est ainsi que *tabakkala*, *taḥarrama*, *tahamdana*, *takallaʿa*, *tamaḍḥaǧa*, *taqarraša*, *tasabba'a*, *taḥabbaša* et *taqayfana* doivent être compris « se rattacher à la tribu Bakīl, al-Aḥrūm(?), Hamdān, al-Kalāʿ, Maḍḥiǧ, Qurayš ou Saba' », « devenir Abyssin » ou « s'affilier à la famille ḏū-Qayfān ». Les verbes *tarḫama*, *ḥazfara*, *ḫanfara* et *qayfana* veulent dire « appartenir à la famille ḏū-Turḫum, ḏū-Ḥazfar, ḏū-Ḫanfar ou ḏū-Qayfān ». Il apparaît donc que le sens d'« être arrogant » pris par certains de ces verbes et relevé par M. Al-Selwi est dérivé : il vient du statut social élevé des familles en question. Le procédé est toujours vivant : certains auteurs yéménites contemporains continuent à former des verbes sur ces schèmes à partir d'un nom de tribu : voir par exemple Hamd., *Ikl.* II, éd. M. al-Akwaʿ, p. 25, n. 4, où *tamarrada* signifie « se rattacher à la tribu Murād ».

2. L'article ḥimyarite semble avoir été *an-*, et non *al-* (voir la mention incidente de ce phénomène dans Našw., *Šams*, éd. Aḥmad, p. 68, racine ʿBB) : peut-être aurait-il été bon de lui consacrer une entrée. En tout cas, il aurait fallu en tenir compte dans la lecture des citations en langue ḥimyarite, surtout quand certains manuscrits comportent cette graphie (ou *ab-*, avec faute de ponctuation). Dans un manuscrit de Našw., *Mulūk* (cité par D.H. Müller, *Südar. St.*, p. 115 et suiv.), on relève *an-qušm* et *an-Hind* (Müller, p. 121) qui semblent préférables à *al-qušm* et *al-Hind*, retenus par M. Al-Selwi p. 38 [*awwala*] et 179 [*qušm*]; de même trouve-t-on *an-ṣarīf* et *an-ṭamīm* (Müller p. 117), plus vraisemblables que *al-ṣarīf* et *al-ṭamīm* (Al-Selwi, p. 132 [*ṣarīf*]). Voir aussi Hamd., *Ikl.* II, p. 315 (*an-akama*), Hamd., *Ikl.* X, p. 14 (*an-nuǧūm ab-rabaʿ* où il faut restituer *an-nuǧūm an-rabaʿ*).

3. Toujours dans les citations en langue ḥimyarite, il semble qu'on puisse reconnaître un pronom personnel indépendant de première personne singulier *anī*, aussi bien au masculin (Našw., *Mulūk*, p. 160 et variantes n. 1) qu'au féminin (*ibid.*).

BCAI 6 (1989) I. Al-Selwi: Jemenitische Wörter in den Werken von al-Hamdānī und Našwān und ihre Parallelen in den semitischen Sprachen, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

4. Dans le dicton ḥimyarite cité par al-Hamdānī, *Ikl.* X, p. 14, on relève *law* glosé *ḥattà*, « jusqu'à ce que ». Il faut certainement corriger ce mot en *ṯaw*, précisément attesté dans les inscriptions ḥimyarites préislamiques (*ṯw* : voir le *Dictionnaire sabéen*) avec ce sens.

5. Dans ce même dicton se trouve un nom de constellation, *al-Ṣawāb*, propre au Yémen.

6. Aux références de la négation *daw*, ajouter Hamd., *Ikl.* II, p. 300, où est cité le dicton *wayl ḏī daw la-hu* (dans l'édition d'al-Akwaʿ, *dawla*) « malheur à celui qui n'a rien », glosé en *wayl alladī laysa la-hu māl yabīʿu-hu.*

7. Aux références à *munhama*, « pierre taillée, polie », ajouter Hamd., *Ikl.* VIII, éd. Fāris, p. 21 (= éd. al-Akwaʿ, p. 62).

Ces quelques compléments n'enlèvent rien à la grande qualité de ce travail qui mérite une large diffusion.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Peter BEHNSTEDT, *Die Dialekte der Gegend von Ṣaʿdah (Nord-Jemen)*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz (= Semitica Viva, Band 1. Herausgegeben von Otto Jastrow), 1987. 24 × 17 cm, XXVIII + 327 p.

Dans *Die nordjemenitischen Dialekte (Atlas)* (1985) [1], Peter Behnstedt annonçait une deuxième partie, sorte de « manuel » des dialectes du Nord-Yémen, et une troisième partie, glossaire. Dans l'avant-propos du présent ouvrage, il explique qu'il n'a pas pu enquêter dans tous les lieux envisagés mais a seulement approfondi la recherche sur les parlers de Mārib et de la région de Ṣaʿdah. Les parlers de la région de Ṣaʿdah font l'objet de cette nouvelle publication. Quant au glossaire, il est prévu par l'éditeur [2] mais l'auteur ne le mentionne pas ici.

Ce livre est aussi le premier d'une collection : *Semitica Viva*. Otto Jastrow, qui en est le directeur, annonce (p. V-VII) une série de travaux exclusivement issus de recherches de terrain et portant donc sur des dialectes sémitiques vivants, privilégiant implicitement les dialectes les moins centraux et, explicitement, les plus menacés. En quelques mots vigoureux et stimulants il rappelle que rien ne peut remplacer l'institution de véritables centres de recherches et conclut en espérant que cette collection éveillera un large intérêt pour ces recherches de terrain.

L'ouvrage s'ouvre par une table des matières (p. IX-XX) extrêmement détaillée, un bref avant-propos de l'auteur, et une introduction générale (p. XXIII-XXVIII) qui présente les trois types de dialectes qu'il dégage et quelques considérations de géographie dialectale (p. XXV-XXVII) défendant le point de vue de l'enquête intensive et extensive contre celui de l'application d'une théorie à des faits superficiels (il est très difficile, voire impossible d'établir des frontières dialectales,

1. Cf. *Bulletin critique n° 4* (1987), p. 18.
2. Dans le catalogue d'O. Harrassovitz, sous le titre *Wörterbuch des jemenitischen Arabisch*, pour 1989/90.

BCAI 6 (1989) I. Al-Selwi: Jemenitische Wörter in den Werken von al-Hamdānī und Našwān und ihre Parallelen in den semitischen Sprachen, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net